

170, Boulevard du Montparnasse

75014 P A R I S - FRANCE

Tél: 325-36-74

C. C. P. 1248-74 Paris

Le 16 avril 1974, la presse argentine et les agences internationales annoncent que deux prêtres viennent d'être arrêtés à la suite d'une opération de guérilla à Napalpi, dans la province du Chaco, au nord-est de l'Argentine.

Il s'agissait du P. Joaquin Núñez, argentin, religieux franciscain de la paroisse de Quitilipi, et du P. Juan Testa, italien, religieux consolata de la paroisse de Machagay, localité voisine de Napalpi.

L'événement provoque un choc considérable dans l'opinion publique et dans les milieux ecclésiastiques. Cela tient à plusieurs faits:

- 1) la personnalité des deux prêtres très connus dans les milieux de paysans pauvres de la région et des indiens des "colonia aborigen" travaillant dans le coton et le bois "quebracho", et par le fait même, très connus aussi des autorités politiques et policières;
- 2) le travail des "Ligues Agraires du Chaco", mouvement de promotion paysanne qui a été créé en 1970 sous l'impulsion de l'évêque de San Roque, de Presidencia Roque Saenz Peña, Mgr Di Stéfano, sur le modèle de celles existant au Paraguay, mais qui très vite entend prendre son autonomie;
- 3) le désaccord de l'évêque concernant le travail des deux prêtres impliqués dans "l'affaire de Napalpi", en raison principalement de leurs activités au sein des Ligues Agraires (la participation de J. Núñez à un meeting en avril 73, et la publication d'un article de J. Testa dans "El Campesino", organe des Ligues Agraires du Chaco, en décembre 1973); Mgr Di Stéfano s'était acquis, lors du Concile Vatican II, une réputation d'homme ouvert et dynamique;
- 4) l'existence de divers groupes politiques en milieu rural, en particulier:
  - le "Commando d'Organisation", péroniste de droite;
  - les mouvements de gauche dont l'ERP-Armée Révolutionnaire du Peuple, clandestine.

L'affaire peut se résumer aux points suivants:

- le poste de police de Napalpi est attaqué, dans la nuit du 14 au 15 avril 1974, par un groupe armé transporté dans les voitures des deux prêtres conduites par eux;
- le policier de garde est blessé d'une balle dans le ventre;
- l'un des membres du commando reçoit une balle dans la bouche et est aussitôt emmené en voiture par les deux prêtres;
- dans les heures suivantes, ceux-ci sont arrêtés ainsi que le jeune blessé et un autre jeune de Machagay, Aureliano Villán;
- la presse annonce qu'il s'agit d'un commando de l'ERP.

Mais un certain nombre de questions donnent à penser que l'affaire n'est pas si claire:

- à la différence des autres prêtres latino-américains entrés dans la guérilla, J. Núñez et J. Testa affirment qu'ils ne font pas partie d'organisations "extrémistes" et que leur bonne foi a été surprise;
- le P. Testa allait quitter la paroisse de Machagay sur décision de ses supérieurs religieux;
- les perquisitions opérées après l'attaque du poste de police ne touchent en fait que les maisons religieuses, et personne n'est arrêté dans les milieux politiques en dehors des quatre prisonniers du matin du 15 avril;
- l'impression prédomine qu'on a voulu faire tomber les prêtres dans un piège pour les compromettre;
- les interrogations trouvent une nouvelle vigueur à la suite de l'assassinat par une rafale de mitrailleuse du P. Mujica, le 11 mai suivant, sur le parvis de son église, soit moins d'un mois plus tard.

Nous donnons ci-dessous quelques textes susceptibles d'éclaircir l'affaire: 1) le témoignage des deux prêtres emprisonnés et torturés; 2) le tract distribué dans les rues de Buenos-Aires; 3) le communiqué de Mgr Di Stéfano; 4) la déclaration des Ligues Agraires du Chaco.

(Note DIAL - 10/07/74)

1) TEMOIGNAGE DE JOAQUIN NÚÑEZ ET DE JUAN TESTA (juin 1974)

Le travail que nous faisons aux côtés des pauvres, ceux qui sont sans voix et sans prise sur leur destin, nous a conduit en prison. Celui qui se veut l'ami des déshérités doit accompagner par l'engagement leur prise de conscience et en assumer tous les risques.

Ainsi que l'ont déclaré de façon prophétique nos évêques réunis à Medellín, notre façon d'agir donne prise aux calomnies et aux persécutions de ceux qui, au nom de "l'anti-communisme" et de la défense de "l'ordre établi", n'acceptent pas que le pauvre accède à sa dignité d'homme.

Nous étions parfaitement conscients du danger que représente la lutte pour la libération des opprimés, étant donné qu'"ils" préfèrent décapiter deux ou trois personnes plutôt que de voir les gens simples désorientés et désunis. Nous ne voulions pas être traités de mercenaires qui abandonnent le troupeau au moment du danger, en nous réfugiant derrière le fallacieux prétexte d'une image à protéger ou d'un prétendu "bon renom" à défendre.

Notre mission d'évangélisation des pauvres nous avait fait découvrir l'existence de certains groupes à l'oeuvre parmi les secteurs paysans en voie d'organisation. Logiquement nous avons cherché à les identifier au sein des différents secteurs pour pouvoir contrecarrer leurs effets négatifs.

Au cours d'une de nos réunions de formation chrétienne, un jeune s'est présenté qui se disait membre d'une organisation armée(1). Nous a-

(1) Il s'est présenté au nom de l'ERP (N.d.T.)

vons toléré sa présence afin de découvrir leur façon d'agir et de s'infiltrer dans les mouvements.

Très vite nous avons été invités à une réunion qui se tenait à Colonia Aborígen. Nous avons accepté, mais avec beaucoup d'appréhension, toujours par souci de découvrir le fil de l'écheveau pour le bien des gens simples. Alors que nous arrivions à quelques kilomètres du lieu de la rencontre, ils sortirent des armes, à notre grande surprise, et nous intimèrent l'ordre de participer à une action qui nous serait expliquée dès qu'ils auraient constaté la présence au non du policier au poste de police. Vu notre situation de totale infériorité, il nous était impossible de faire opposition, étant donné que nous n'avions pas d'armes, que nous étions en rase campagne et que c'était en pleine nuit.

En arrivant sur les lieux, ils s'approchèrent en se baissant et frappèrent à la porte. C'est alors que se produisit quelque chose de très confus: plusieurs coups de feu éclatèrent. Nous comprîmes qu'il s'agissait d'une affaire très sérieuse: on nous avait compromis d'une façon que nous étions loin d'imaginer.

L'observateur attentif peut se rendre compte que nous n'avions jamais eu l'intention de réaliser une telle action. Quel était leur but? Nous faire dévier de notre mission? Nous tendre un piège? De telles questions, accompagnées de beaucoup d'autres, restent jusqu'à ce jour sans réponse. D'autant plus qu'aucun des assaillants n'a été arrêté (2).

Pour notre part, nous avons été arrêtés quelques heures après, ce qui est parfaitement naturel puisque nous n'avions prévu aucun plan pour nous enfuir ou nous cacher. Si nous avons été membres d'un groupe extrémiste - comme nous en a accusé la presse, sans fondement et en anticipant sur une décision judiciaire, encourageant ainsi les rigueurs de la loi pour accusation diffamatoire - nous n'aurions jamais agi de la sorte: monter une opération dans une localité toute proche en utilisant nos propres voitures que les arbres eux-mêmes sont aptes à reconnaître en tout lieu et à toute heure.

### La détention

Aussitôt arrêtés et transférés au commissariat de Saenz Peña, les tortures commencèrent.

- Ils nous battaient en s'y mettant à trois ou quatre, certains en uniforme de la police et d'autres en civil. Ils nous donnaient des coups sur la figure; ils nous frappaient les oreilles tantôt avec les mains à plat tantôt avec les poings fermés. Ils nous lançaient des coups à l'estomac, au bas-ventre: avec les poings, avec le genou, avec les pieds.

- Ils nous prenaient par les cheveux pour nous cogner la tête contre le mur(3).

(2) Mis à part l'un des jeunes assaillants blessé au visage et emmené en voiture par les prêtres (N.d.T.)

(3) Dans une lettre collective adressée le 9 juin 1974 au juge fédéral, 16 prêtres et religieuses ayant rendu visite aux prisonniers, font état de "beaucoup de cheveux manquants" sur la tête des deux prêtres (N.d.T.)

-Ils nous déshabillèrent complètement; ils nous jetaient par terre à coups de pied et nous marchaient dessus. Ils prirent l'un des prisonniers par les testicules et les lui comprimèrent jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Ils jetèrent un autre par terre et lui enfilèrent un gros bout de bois dans la bouche pour le blesser au fond de la gorge; ils essayèrent ensuite de lui enfiler le même bout de bois dans l'anus, en accompagnant leur geste de paroles obscènes.

- Ils frappaient à coups de poing sur les plaies du jeune homme blessé au visage et faisaient ainsi jaillir le sang en abondance.

- En nous maintenant par terre complètement nus et les yeux bandés, ils nous passaient des électrodes sur toutes les parties du corps en nous menaçant de les brancher sur le courant.

Après une première journée de brutalités physiques, les menaces continuèrent pendant plusieurs jours, ainsi que les mauvais traitements. Le soir, ils venaient nous dire qu'à telle heure nous serions de nouveau conduits à la torture, tandis qu'on entendait les cris de douleur d'un autre prisonnier maltraité. En pleine nuit, ils venaient nous annoncer qu'on allait nous tuer. Devant certains prisonniers restés seuls, ils jouaient du revolver en les menaçant.

- Pendant qu'ils nous battaient, ils nous disaient que nous serions inutilisables, que nous étions déjà "sonnés", qu'ils nous démoliraient pour toute la vie.

- Par suite des coups reçus, l'un de nous est devenu sourd de l'oreille droite (4) et d'autres ressentent encore aujourd'hui les effets des coups.

- Ils proféraient aussi toutes sortes d'insultes envers le ministère sacerdotal.

- Bien que nous ne sachions pas leurs noms, nous avons essayé de nous rappeler leurs traits, quand on pouvait les distinguer.

- Quelques jours plus tard, nous nous sommes rendus compte que l'un des tortionnaires fait partie d'un mouvement catholique du diocèse de Saenz Peña. Il travaille au commissariat de police. Mais par prudence, nous préférons ne pas donner le nom exact de ceux que nous avons déjà identifiés.

- Les menaces de mort étaient si réelles qu'ils ont emmené l'un de nous (5) dans une rue obscure d'un quartier en lui disant qu'ils allaient le tuer.

De tels traitements nous plongèrent dans l'abrutissement et nous laissèrent désemparés. C'est dans cet état qu'ils enregistrèrent nos dépositions: nous étions prêts à dire n'importe quoi pour ne pas être de nouveau torturés. C'est ce que nous avons fait: devant la police et devant le juge. Celui-ci, d'ailleurs, s'était installé dans le commissariat, dans l'une des salles où nous avons été torturés.

(4) (5) Il s'agit du P. Testa (N.d.T.)

Tout ce qui vient de nous être donné de vivre nous a permis de comprendre ceux qui tombent entre les mains de ce qu'il est convenu d'appeler la justice.

De plus, si nous voulons transmettre le message du salut et de la libération des pauvres de ce monde, il nous faut de toute manière connaître le sort du bois vert.

Commissariat de Resistencia, juin 1974

2- TRACT DISTRIBUE A BUENOS-AIRES LE 1er MAI 1974

DES GUERILLEROS PRETRES DU TIERS-MONDE (1)  
ARRETES AU CHACO LES ARMES A LA MAIN,  
LORS D'UNE OPERATION DE GUERILLA

Les prêtres Joaquin Núñez, franciscain,  
et Gianfranco Testa, missionnaire de la Consolata

Ils ont levé le masque. Ils ont été arrêtés au cours d'une opération de guérilla, les armes à la main (calibre 38-22 et 44), en train de tirer, et porteurs de documents de l'ERP. Ils ont blessé un policier. Ils ont volé.

Y A-T-IL BESOIN D'AUTRES PREUVES SUR LES PRETRES DU TIERS-MONDE ?

Aux yeux des naïfs et des innocents utiles, le Père Mujica (2) se fait passer pour converti et repent. Mais les prêtres Mujica, Carbone (3), Angelleli (4), Gera, Vetrano, Luzzi, Aguilo, Dip, Haas, Szantos, Dela-ferrera, Dri, Llorens, Vernazza, Santechia, Notta, Buntig, Fugante, Paoli, Inestal, Concatti, Ceschi et autres, camouflent les véritables activités des Prêtres pour le Tiers-Monde.

Ils sont des rouges révolutionnaires, à la solde de Moscou et de la clique de la "CIA".

VIVE MONSEIGNEUR DI STEFANO QUI LES EXPULSE, LES RECONNAIT COMME GUERILLEROS ET LES CONDAMNE...!

Les prêtres du Tiers-Monde sont du côté de l'ERP, de la violence et de la mitraille.

Les prêtres du Tiers-Monde sont contre le peuple, contre Peron et contre la Patrie.

(1) En réalité les deux prêtres impliqués dans l'attaque de Napalpi ne faisaient pas partie du mouvement des Prêtres pour le Tiers-Monde. (N.d.T.)

(2) C'est exactement onze jours plus tard que le P. Mujica est assassiné (cf DIAL D 169 et D 174) (N.d.T.)

(3) Accusé en 1970 d'avoir participé à l'assassinat de l'ancien président Aramburu (N.d.T.)

(4) évêque de La Rioja, pris à partie par les milieux catholiques traditionnalistes (cf DIAL D 146) (N.d.T.)

3- COMMUNIQUE DE L'EVECHE DE PRESIDENCIA ROQUE SAENZ PEÑA (CHACO)

AU SUJET DE LA PARTICIPATION DE DEUX RELIGIEUX AUX EVENEMENTS DE NAPALPI AUX PREMIERES HEURES DU LUNDI 15 AVRIL DERNIER, L'EVEQUE DIOCESAIN TRANSMET A L'OPINION PUBLIQUE LE COMMUNIQUE SUIVANT:

Il m'a fallu attendre quelque peu avant de pouvoir porter un jugement approprié sur les tristes événements qui se sont produits à Napalpi dans la nuit après Pâques. J'ai voulu être sûr des faits, tant la confusion était grande. Aujourd'hui, la vérité étant connue et les événements interprétés plus sereinement, je suis dans l'obligation d'exprimer ma peine profonde et la consternation qui nous a tous frappés, moi-même, mes fidèles collaborateurs et les paroissiens.

Depuis longtemps, les deux religieux inculpés avaient été avertis et mis en garde à propos de leurs choix et de leurs attitudes qui n'étaient pas en accord avec l'esprit et la doctrine de l'Eglise.

A l'évidence, tous les moyens de persuasion ont été utilisés. A la demande de l'évêque, leurs supérieurs respectifs ont été amenés à intervenir dans la question.

Mais nous n'aurions jamais pu imaginer qu'ils en viendraient à faire partie de cellules révolutionnaires, engagement qui compromet leur condition de religieux soumis par l'obéissance à l'Eglise.

De plus, et ceci est également grave, toute une organisation d'appui et de solidarité s'est montée pour assurer leur défense et celle des autres personnes, organisation qui réunit des noms de gens d'Eglise que je n'attendais pas. On n'a pas hésité à recourir aux calomnies et aux menaces contre l'évêque au cas où seraient prises certaines mesures supposées imminentes.

Les dirigeants des Ligues Agraires, pour leur part, ont pris la même attitude en organisant à Machagay une manifestation de soutien au P. Testa, mais qui n'a pu avoir lieu à cause de la pluie (Diario Norte du 15 mars 1974).

Ces messieurs en sont même venus à dire, avec les sous-entendus qu'on leur connaît et qui leur sont propres que "nous avons appris avec surprise et indignation la nouvelle (du déplacement du P. Testa). C'est une véritable atteinte à la volonté et au sentiment du peuple, lequel n'a même pas été consulté pour cette décision. C'est sur la demande de Mgr Di Stéfano que son supérieur le retire du diocèse" (El Campesino, de mars 1974, n° 16, p.2).

En réalité, ces prétendus dirigeants ne se contentent pas de s'immixer dans la vie de la province et de la fausser - au bénéfice d'autres intérêts - par leurs stratégies de distorsion de la vérité, d'affrontements, d'entraves au travail pacifique des paysans et au libre passage sur les routes.

Ils prétendent aujourd'hui, avec la même assurance et la même arrogance, faire la même chose pour l'Eglise. Heureusement, la saine réaction des gens les a situés et classés comme il convient, car ils ont fait dévier un mouvement prometteur de promotion paysanne en instrument propice à la poursuite d'objectifs étrangers aux sentiments des paysans.

Je dois ajouter que les supérieurs du P. Testa se sont mis d'accord, "en toute autonomie de décision", pour effectuer son déplacement et pour proposer au diocèse les PP. Motta et Lombardi comme nouveaux responsables de la paroisse de Machagay.

Quant au P. Núñez, de Quitilipi, il avait été à plusieurs reprises invité à réfléchir et à corriger ses jugements ainsi que certaines attitudes inopportunes. Ces remarques lui ont été également faites en présence de ses supérieurs.

Le dénouement qui vient de se produire montre quelle a été la réponse. En fait, le bon sens allié à la naïveté ne donne guère de résultat.

Je dois cependant à la vérité de signaler que la grande majorité des prêtres et des religieuses du diocèse, parfaitement dévoués à leurs tâches discrètes et exigeantes, souvent peu connues ou appréciées à leur juste valeur, refusent la violence ainsi que les comportements politiques inopportuns qui ne vont pas dans le sens de l'Eglise. Ils souffrent avec moi et se voient obligés de revivre la souffrance du Vendredi-Saint.

Dans le cas qui nous occupe ici, on a suivi des chemins erronés pour travailler à la noble cause de la justice. Pour remplir la mission évangélique à laquelle elle ne peut renoncer, l'Eglise continue de disposer du grand moyen enseigné et laissé par Notre-Seigneur Jésus-Christ: la vie de l'amour envers tous et envers chacun à égalité, ainsi que la croix portée personnellement. La violence n'est pas le chemin des disciples de l'Evangile. Ici, dans le Chaco, on a déjà beaucoup obtenu sans recourir à la violence. Nous devons continuer de même pour ce qui reste à faire. J'ai dit à plusieurs reprises que l'Evangile n'est pas une idéologie et encore moins une stratégie. Il est l'annonce par Dieu du salut de tous par la conversion. C'est dans la mesure où nous le prêchons dans sa pureté, sans le mélanger avec des idéologies et sans lui ajouter des méthodes ou des objectifs qui ne sont pas ceux du Christ, que règneront la paix et l'unité. Sinon, ce ne sera que confusion et désunion. Les faits sont là pour le prouver.

Je souhaite vivement la conversion de l'esprit et du cœur pour ceux qui ont mal œuvré et qui ont suivi cette voie en se laissant prendre dans une telle conspiration dont les objectifs sont sûrement autres.

Je suis profondément peiné qu'un humble serviteur de l'ordre public soit en danger de mort par suite des blessures reçues (1).

Je souffre de voir l'Eglise devenir à cette occasion l'objet d'interprétations et de commentaires injustes. On élève la voix pour protester contre ce qui est négatif, mais on ne dit rien de ce que l'Eglise a réalisé dans tous les domaines pour le bien de tous.

Il est également pénible de constater qu'un certain nombre de personnes se frottent les mains en pensant que désormais elles rencontreront moins de difficultés pour se maintenir dans leurs attitudes d'injustice.

C'est pourquoi je demande à chacun de faire preuve de sagesse et de sérénité dans ses comportements et ses jugements. Il n'est pas question de crier haro sur celui qui est tombé, d'en rejeter la faute sur tous les autres, de profiter de l'occasion pour se justifier soi-même ou se laisser aller aux outrances de conduite.

(1) Le policier blessé au cours de l'attaque du poste de police s'est refusé à recevoir toute visite, même celle de l'évêque. Quinze jours plus tard, il reprenait son service.  
(N.d.T.)

C'est plutôt l'occasion de réfléchir sur le fait que le mal dont souffre l'Eglise vient aussi du milieu ambiant dans lequel elle vit et qui en regorge.

La violence, à l'égal de beaucoup d'autres maux, existe aujourd'hui dans tous les secteurs de la vie individuelle et sociale. L'Eglise constate, pour sa part, que beaucoup des siens ne peuvent éviter de respirer cet air ambiant.

Mais que tous soient assurés que, avec l'aide de Dieu, nous saurons nous remettre aussi de cette blessure qui nous affecte tous. Notre-Dame des Douleurs a fermé celles du Christ au Calvaire: elle le fera également pour nous.

Nous devons commencer par une attitude intérieure de prière et de pénitence. Nous invitons tout le monde à nous suivre dans cette voie. C'est par là que nous pourrions retrouver et fortifier notre obéissance totale à l'Eglise. Et c'est pour cela que, dorénavant, l'obéissance à la discipline de l'Eglise devra être l'objet d'une adhésion spontanée et entière (2).

Nous pourrions ainsi assurer la paix que le Seigneur désire pour notre peuple, ainsi que la fidélité à notre condition chrétienne.

Le 20 avril 1974

Italo Severino Di Stéfano  
évêque de Presidencia Roque Saenz Peña (Chaco)

---

#### 4- DECLARATION DU COMITE CENTRAL DES LIGUES AGRAIRES DU CHACO

##### Les ligues agraires face aux événements de Colonia Aborígen

Les événements survenus à l'aube du 15 avril à Colonia Aborígen Chaco et qui se sont soldés par les blessures d'un policier et d'un aventurier ainsi que par l'arrestation des prêtres Núñez et Testa, impliqués dans l'affaire, ont traumatisé la zone rurale du Chaco et ont provoqué notre surprise en raison de l'utilisation qu'en font les détenteurs d'intérêts monopolistes pour attaquer les Ligues Agraires.

##### Le type d'agissement des aventuriers

Les faits survenus à Colonia Aborígen s'inscrivent dans la perspective désormais traditionnelle des agissements des aventuriers: faire des provocations pour favoriser une répression accrue et ainsi attirer dans leurs rangs les masses populaires, lesquelles auront très certainement à supporter le poids de la répression. C'est dans ce mécanisme qu'auraient été pris les prêtres.

---

(2) Dans une circulaire en date du 22 avril 1974, Mgr Di Stéfano décrète la dissolution de "l'assemblée des Religieuses", de l'équipe pastorale dite "de Monte", et il interdit toute rencontre de prêtres ou de religieuses en dehors de celles prévues par l'autorité diocésaine.

Le 28 avril suivant, l'évêque décrète également la dissolution du Conseil Presbytéral du diocèse. (N.d.T.)

## Pourquoi s'en prend-on aux Ligues?

Pourquoi nous attaque-t-on? Voilà la question que se posent les paysans qui n'arrivent pas à comprendre les intérêts complexes qui se mettent en mouvement pour tirer profit de la situation. Il y a une seule explication à cela: c'est que nous sommes les défenseurs de la libération et de la reconstruction dans les zones rurales d'Argentine; le monopole du coton a reçu un rude coup les 25 et 26 mars quand, par un arrêt de travail ayant compté avec l'adhésion unanime du paysannat, nous avons réussi à défendre farouchement le prix du coton. En tant qu'ennemies du monopole, les Ligues Agraires sont les seules à l'affronter et à compter: pour cela sur toutes les forces de la région.

## Notre stratégie

Pour cela, nous avons toujours affirmé que l'objectif des Ligues Agraires restait le même depuis le début jusqu'à maintenant: l'organisation du secteur rural pour la lutte décidée et permanente contre le monopole exploiteur.

Pour cela, nous avons demandé et réclamé de pouvoir participer à l'Institut de la Colonisation. Pour cela, nous avons frappé à tous les services officiels. Pour cela, nous sommes parvenus à organiser un arrêt de travail qui s'est soldé par une victoire pour le secteur rural dans sa grande guerre contre les monopoles.

## Notre position

C'est pourquoi nous prétendons qu'avec des faits comme l'opération de Colonia Aborígen y Azul, le seul résultat obtenu par les aventuriers est l'attaque contre les secteurs populaires.

Il est clair, pour l'ensemble du Chaco et du pays, que nous ne ver-  
sons pas dans l'aventurisme politique que représente le coup de main de Colonia Aborígen. Le fait que les prêtres arrêtés aient pu collaborer telle fois avec nous ne signifie pas que nous assumions la responsabilité de leurs actes.

## Les enseignements à tirer

Les enseignements à tirer de ces événements pour les paysans sont les suivants:

- a) ce sont des opérations déclenchées par l'aventurisme dans le déroulement desquelles des prêtres ont été entraînés;
- b) ces opérations sont utilisées par le monopole pour s'en prendre aux authentiques défenseurs du secteur rural que sont les Ligues Agraires.

Nous ne devons pas nous laisser entraîner par les provocations: c'est nous qui dirigeons la lutte et c'est nous, les paysans, qui déterminons notre idéologie: la défense de la Patrie; notre stratégie: la lutte pour la défense des droits du paysannat; et nos méthodes: l'union des paysans et l'affrontement des monopoles.

Approuvé par le Comité Central Coordinateur des  
Ligues Agraires du Chaco, au cours d'une réunion  
tenue à Presidencia Roque Saenz Peña, Chaco, le  
22 avril 1974.

Oswaldo R. Lovey, secrétaire-général

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous  
vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)